

Jean-Pierre Fresco

Mon amour Alzheimer



Jean-Pierre Fresco

Mon amour Alzheimer

© Jean-Pierre Fresco, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1217-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Dieu nous blesse car il veut faire de nous des pauvres »¹

Philippe Maillard, o.p.

« Rien n'est plus fiel que de souffrir, mais rien n'est plus miel qu'avoir souffert. Rien devant les gens ne défigure autant le corps que la souffrance, mais devant Dieu rien n'embellit autant l'âme que d'avoir souffert. »²

Maître Eckhart (1260-1328)

Mon amour, toi !

Sylvie, ma Sylvie, mon amour, mon aimée !

Toi blessée, diminuée, ravagée dans les profondeurs de ton cerveau, au sein de ces réseaux de neurones si essentiels à la vie, infiltrés, envahis, gagnés par la terrible maladie dont on n'ose à peine prononcer le nom !

Toi qui gardes en dépit de cela toute ton élégance et ta délicatesse, ta douceur et ta merveilleuse sensibilité, ton humour aussi, qui prend parfois la forme de charmantes et drôlatiques facéties...

À toi je dédie ces pages, en célébration de notre amour infini et comme un baume pour nos blessures communes, nos épouvantes partagées, nos souffrances indicibles mais toujours vécues ensemble, dans la communion de notre amour.

Prémices

Tout cela est venu de si loin, catastrophe par quelques signes annoncée et que, comme toujours, pauvres humains, nous ne sûmes (ne voulûmes ?) pas voir.

Il y a de cela cinq ou six ans sans doute, en cet après-midi d'été où nous partagions ensemble un barbecue chez ton fils aîné. Il s'était récemment séparé de son épouse Noëlle³ (au bout de vingt ans), vivait seul dans leur maison et, bien sûr, nous étions tous au courant de cette situation.

Au moment de partir en fin d'après-midi, arriva le moment de se dire au revoir et de se faire la bise, comme de coutume. C'est alors que tu t'exclamas, avec une spontanéité d'enfant, une touchante et merveilleuse innocence : « et Noëlle ? ». Tu attendais de pouvoir lui faire la bise, à elle aussi.

Je n'oublierai jamais l'expression que prit alors le visage de notre fils Teddy.

Interloqué, c'est le mot.

Et j'ai souvenir qu'il prononça peu après, comme une interrogation anxieuse et effrayée : « Alzheimer ? » (sous-entendu : « pas ça ! »)

Bien sûr que non, tu n'y penses pas, mon cher fils !

Et de me fendre d'une interprétation psychologisante gratuite : elle a simplement exprimé son désir profond de ne pas avoir perdu cette belle-fille qu'elle aimait (et qui d'ailleurs n'est pas réapparue depuis, ne serait-ce que pour montrer qu'elle est bien vivante et qu'elle n'a pas oublié sa chère belle-mère, avec qui, pour faire exception à la célèbre règle, elle s'entendait si bien).

Divorce élargi.

Perte sèche. Deuil sec.

Lapsus pour un deuil sec ou début de maladie ?

Et si cela avait été *et ceci et cela...* ?

Car en fait c'était *la deuxième fois* en quelques années qui tu étais frappée par un deuil sec, bien trop sec.

Jeanne

« Pour une fois que j'avais une copine... ! ».

C'est ce que tu me confias quelque temps après le drame.

Jeanne notre voisine, ta copine, *nature* comme on dit, amicale, chaleureuse et marrante, divorcée, vivant seule, sportive...et...mais...

Le deuil impossible d'un frère brûlé vif dans l'incendie du 5-7 à St Laurent du Pont la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre 1970 , *une mère* aussi (je pourrais développer mais ce n'est pas le lieu) et tant d'autres choses encore, son divorce peut-être, la solitude sans doute et une bipolarité, certaine, non diagnostiquée et non traitée...

L'alcool.

Elle traversait des épisodes d'alcoolisation massive, où elle devenait une autre, fragile, douloureuse, bouleversante, ravagée, inconsolable. Ces alcoolisations *signaient* en fait la grave pathologie sous-jacente.

Enfin hospitalisée, d'abord à l'hôpital puis en clinique psychiatrique, dans une volonté féroce de se suicider avec toute l'énergie qu'elle pouvait déployer pour marcher en montagne, elle réussit à échapper à la surveillance de l'établissement et à s'enfuir.

Direction le fort du St Eynard.

Le fort du Saint-Eynard se situe au sommet du mont Saint-Eynard, dans le massif de Chartreuse. Il surplombe Grenoble, à plus de 1 338 m d'altitude avec *un à-pic de 700 mètres*.

Édifié à la fin du XIX^e siècle pour se protéger d'éventuelles attaques en provenance d'Italie,

il est aussi l'endroit rêvé pour un suicide réussi tant il est sûr qu'on ne saurait réchapper d'un tel saut dans le vide. Saut de l'ange...

Je me suis échappée

Désolée

Vous faussant compagnie

Désolée

J'ai marché

J'ai marché

Sans jamais m'arrêter

Même pas essoufflée

D'un pas puissant

Déterminé

Sans jamais m'arrêter

Sans fatiguer

Dans la joie retrouvée

Toute souffrance apaisée

Tout en haut j'ai été

Au dessus de la mêlée

Comme un ange j'ai sauté

Inutile de chercher

Désolée

Je me suis envolée